

**DISCOURS DU PRESIDENT DE LA COUR DE
JUSTICE DE L'UEMOA**

M.DANIEL Amagoïn TESSOUGUE

L'auteur nigérian CHINUA ACHEBE, dans son roman le monde s'effondre, écrivait :

« Celui qui invite ses parents à un festin ne le fait pas pour leur éviter de mourir de faim. Ils ont tous à manger chez eux. Quand nous nous réunissons sur la place du village éclairée par la lune, ce n'est pas pour la lune. Chacun peut la voir de chez lui. Nous nous réunissons parce qu'il est bon pour des parents de le faire... »

Que l'esprit de solidarité nous anime en ces temps d'égoïsme et d'aigreur.

Nous sommes réunis ici, car le 10 janvier 1994, ceux qui ont mis sur les fonds baptismaux, l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine, avaient compris que l'union fait la force. Ils voulaient une Afrique debout, prête à voir ses filles et ses fils vivre ensemble, en harmonie, s'entraïdant, sur le chantier de la construction du bien-être commun.

Des hommes et des femmes commis à cette tâche, se succèdent dès lors.

En ce jour, une équipe nouvelle d'hommes (un clin d'œil à l'absence de femme) va se dédier au service de notre communauté. Réaliser ensemble des objectifs définis dans l'article 4 du Traité fondateur.

C'est ici, à cette heure, l'occasion pour la Cour de Justice, de rendre un hommage vibrant, à la commission sortante.

Chez moi, en terre africaine du Mali, ils auraient mérité des griots le Djandjo, les bambaras leur auraient remis des Ciwara, les dogon le titre de Balamba...

Merci M. le Président Abdallah Boureima ;

Merci à Vous Mme Fily Bouaré Sissoko ;

Merci à vous Messieurs les Commissaires Esowè Barcola, Mamadou Makhtar Diagne, Joãozinho Mendes, Filiga Michel Sawadogo, Jonas Gbian, Paul Koffi Koffi.

D'autres vous auront certes déjà rendus des hommages plus éclatants, recevez les modestes reconnaissances de cette Cour.

Messieurs les commissaires, recevez les félicitations appuyées de la Cour. A votre tour, vous allez ajouter d'autres pierres à l'édification de la maison commune UEMOA. Ce sera dans un contexte bien critique.

Il urge néanmoins que l'Afrique tire son épingle du jeu.

Votre dédicace devra être de relever le défi de notre sous-région, où la pauvreté et la misère semblent avoir élu domicile.

Depuis longtemps on nous alerte que nous sommes assis sur une chaudière, quelqu'un a dit, une bombe à retardement, car notre jeunesse regarde. Elle nous interpelle, elle est impatiente.

En effet, quand la jeunesse d'une nation, en arrive à choisir la mort dans le Sahara ou sur des plages en quête de bonheur dans un hypothétique El Dorado, plutôt qu'à vivre dans sa patrie, les décideurs se doivent de se poser des questions.

Chaque cadavre solitaire dans le Sahara ou sur les plages, chaque corps desséchés, constituent autant de points d'interrogation. Il faut être capable de trouver des solutions à tous ces maux qui taraudent notre continent.

Souvenons-nous de l'apostrophe d'Aimé Césaire dans Discours sur le colonialisme :

« Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente.

Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte.

Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde. »

L'Afrique est encensée, comme étant le continent vers lequel les investisseurs du monde entier se précipitent actuellement, car elle est une terre nouvelle à pleine de promesse d'enrichissement. Effectivement, les investissements étrangers progressent rapidement, mais pour le bien des autres. Étonnamment, notre continent reste le creuset de la misère et du pessimisme.

Seulement, la jeunesse n'acceptera plus qu'on lui fasse croire que le chômage est une fatalité. Nos matières premières devront être dédiées à nous d'abord et ce sera bientôt sa réclamation forte, afin que cessent ces morts bêtes de bras valides dans l'océan et le désert.

L'industrialisation devra se faire de gré ou de force car l'Afrique doit occuper sa place au soleil. Avoir une économie compétitive ne sera plus une question de choix, mais une obligation.

Pour notre développement, ne comptons pas sur des amis, sur l'extérieur. Nous n'avons d'amis que nous-mêmes. Tous les autres, sont amis de leurs intérêts, pas des nôtres.

Nous devons être capables de mutualiser nos forces et nos atouts, surtout que toutes nos Constitutions proclament œuvrer à la réalisation de l'intégration sous régionale ou régionale, voire à aller jusqu'à l'abandon partiel ou total de souveraineté pour la réalisation de l'unité africaine.

Les rues qui grognent un peu partout, sonnent déjà comme une alerte.

Enfin, je ne me hasarderais pas à être plus docte que vous, dans un domaine dont vous êtes les meilleurs spécialistes.

Simplement, permettez-moi de terminer par ces mots d'Aimé Césaire, dans la Tragédie du Roi Christophe :

« Mais enfin, où vous croyez-vous?...Je m'en vais vous le dire. Une raque. Vous savez ce que l'on appelle une raque: L'énorme fondrière, l'interminable passage de boue; oui nous sommes dans la raque de l'histoire.

Un pas, un autre pas, hors de l'enlèvement, n'est rien. Il faut en sortir, pour la nation, c'est cela la liberté. Sortir de la raque...ce n'est pas facile, et malheur à vous si vous croyez qu'on vous tendra la main! Alors, vous m'entendez: On n'a pas le droit d'être las. »

Tout en vous renouvelant les félicitations de la cour, je prie que le Seigneur vous accorde la sagesse, le discernement, la santé, la patience et le courage de vous tenir à la brèche pour le bien de la communauté de l'UEMOA, au service de laquelle vous vous dédiez désormais.

Que Dieu Bénisse nos nations.

Je vous remercie